



N° 33

Le bulletin
des adhérents

La Gazette d'Atena 78

Juillet – Septembre 2014



**Rencontre insolite avec une
Bondrée apivore,**

**bien reconnaissable à son
iris jaune, venue furtivement
se percher sur un poteau de
clôture en limite de jardin ...**

photo : B. Hansmannel

EDITO

Sommaire :

- p. 2 : Nouvelles des nichoirs à Effraie installés récemment
- p. 4 : Les stands du mois de septembre
- p. 6 : Bilan final de l'enquête rapaces diurnes nicheurs
- p. 14 : Mission cheminée-piège
- p. 15 : Rubrique cadeau

La fin de l'été est la saison des bilans pour nous : la plupart des oiseaux ont terminé d'élever leurs jeunes ou sont en passe de le faire pour l'Effraie des clochers et nous pouvons tirer les conclusions de nos actions de protection et de nos observations.

Ainsi, vous trouverez notre bilan final de l'enquête rapaces diurnes nicheurs menée localement, accompagné de quelques activités de l'été, puis des nouvelles d'une rentrée bien occupée !

La Rédac' chef : Juliane Tillack

Clocher de Saint-Martin des Champs



EFFRAIE des CLOCHERS **à St-Martin des Champs et Boinvilliers.** *par D. Robert, photos JLuc Vandeveld*

RETOUR SUR INVESTISSEMENT pédagogique !

Rappelez-vous !

Avec l'école de **Saint-Martin des Champs** (78790), nous avons installé un nichoir dans le clocher du village en février 2013 (voir Gazette d'ATENA 78 n°26).

Clocher de Boinvilliers



Avec l'école de **Boinvilliers** (78200), les élèves ont également fabriqué le nichoir en classe et nous l'avons installé en février 2014 (voir Gazette d'ATENA 78 n°30).

Jamais nous ne pouvons établir un pronostic et annoncer aux enfants dans combien de temps leur nichoir sera adopté par un couple d'Effraie pour s'y reproduire. Nous avons des écarts extrêmes : avec des nichoirs adoptés dès la 1^{ère} année, parfois seulement quelques mois après la pose, et d'autres qui demandent 7ans, 10 ans, voir certains qui n'ont toujours pas accueilli de couple d'Effraie 18 ans après leur mise en place.



A St-Martin des Champs, les 2 classes réunies directement sur place, dans l'église.

Une première visite discrète du nichoir, à la fin juin, nous permet de faire l'état des lieux : nichoir vide ou occupé par un couple ? Combien de poussins ? Quel âge ont-ils ? Présence ou non d'un adulte ? Nous prenons alors notre décision : montrer (ou non) le plus grand jeune de la nichée, que nous descendons alors dans un carton.

Pour chaque élève c'est un moment de bonheur, le constat en direct du travail positif de protection de l'Effraie des clochers démarré dans la classe... et nous avons aussi beaucoup de plaisir à le partager avec eux.

Chaque fois que nous le pouvons, nous sommes attentifs à « boucler la boucle » : suite à la fabrication du nichoir en classe et la participation à son installation dans le clocher, il est essentiel que les élèves aient un retour d'information (et quand c'est le cas, un « retour de satisfaction »), qu'ils sachent que leur nichoir a bien été adopté et que de jeunes Effraies y sont nées.

Comment procédons-nous ?



L'aîné de la nichée, âgé de 60 jours, déjà volant.

Les élèves de St-Martin des Champs racontent...

Notre nichoir est installé dans le clocher de l'église depuis 1 an et demi. Ce matin, la maîtresse nous a apporté un faire part de naissance. Nous avons appris que des Chouettes effraies s'étaient installées dans notre nichoir et qu'il y avait des petits dedans.

C'est un voisin de l'église qui a découvert une Dame blanche, un soir, autour du clocher. Il a prévenu le cantonnier du village qui en a aussitôt parlé à la maîtresse. Et voilà ce qui se passa ce lundi 30 juin ...

La classe des ce1-Ce2



Lundi 30 juin, nous avons reçu une lettre de la part du couple d'Effraies, nous l'avons ouverte et nous l'avons lue. *(Chloé et Yann)*

L'après-midi, nous sommes allés avec toute l'école à l'église de St-Martin des Champs. Dominique nous y attendait. *(Quentin et Damien)*

Quand nous sommes entrés dans l'église, nous avons marché silencieusement, comme des chats. *(Eurydice et Alyssia)*

Dominique est monté dans le clocher. Pour attraper un petit, il a fait coulisser la porte du nichoir, a ouvert la trappe et a pris le bébé. Il l'a mis dans une boîte en carton. Pour que le petit se laisse faire, il ne fallait pas faire de bruit. *(Elena et Nina)*

Son plumage était déjà presque celui d'un adulte. Il essayait parfois de s'envoler. *(Julie)*

Dominique le tenait en haut des pattes et il a déplié une aile pour nous montrer que ses ailes étaient blanches et que ses plumes étaient déjà longues. *(Romane et Thaïs)*

En un seul mot, ce que nous avons vu... c'était magique ! *(Eurydice et Alyssia)*

Puis Dominique a reposé la chouette dans le nichoir avec ses frères et sœurs et nous sommes repartis en classe. *(Tom et Léa)*

Les petits feront peut-être d'autres petits ! *(Julie)*

C'était une chouette aventure ! *(Romane et Thaïs)*

ÇA S'EST PASSÉ RÉCEMMENT :

VOUS AVEZ DIT RENTRÉE ?

par Juliane Tillack

photos B. Le Moën, D. Robert, J.-L. Vandeveld, J.-C. Vesco

Au mois de septembre, c'est bien connu : on trouve ATENA 78 au pied du Donjon de Houdan à l'occasion de la Foire Saint Matthieu !

Effectivement, les 27 et 28 septembre dernier, on pouvait y admirer de belles photos, écouter les explications sur nos activités de protection et d'éducation à la nature ou observer la construction de nichoirs pour la Chouette chevêche, sur notre stand mis à disposition par la mairie de Houdan.



Mais cette année, le mois de septembre fut marqué d'une activité tout à fait exceptionnelle avec des stands ATENA 78 dans plusieurs autres endroits :



Ainsi, nous avons été invités par la municipalité de Houdan à participer à son Forum des Associations le samedi 6 septembre.



Le lendemain, nous étions invités au Forum des Associations de la Ville de Septeuil, commune qui accueillera notre Fête de la Chouette au printemps prochain.



Le 10 septembre, une équipe de bricoleuses et de bricoleurs a eu l'occasion de sensibiliser les clients de la Foire aux Vins, sur le parking d'Intermarché à Maulette, au recyclage des caisses à vin pour la protection de la Chouette chevêche : nous fabriquons des nichoirs pour ce petit rapace nocturne à partir de caisses récupérées dont nous avons donc régulièrement besoin.



Enfin, et également pour la première fois cette année, nous étions, en parallèle à la Foire Saint Matthieu, au Forum des Associations des Biocoopains, organisé le 27 septembre à la Biocoop d'Epône.



Ce fut un beau succès avec bon nombre de rencontres intéressantes !

Dans le mois de septembre, quelques unes de nos photos étaient également exposées à l'Office du Tourisme de Houdan, dans le cadre de l'exposition "La nature dans tous ses états".



Un grand merci à la vingtaine d'adhérents volontaires qui se sont mobilisés pour la préparation et le tenue de tous ces stands !

Nous remercions également les organisateurs des différents événements qui nous ont ainsi permis de faire connaître notre association : la Ville de Houdan, l'OTPH, la Ville de Septeuil, le magasin Intermarché, les Biocoopains.

Enquête nationale

Rapaces diurnes nicheurs déclinaison locale 78

par Antonin Garnier, Isabelle Lhermitte, Dominique Robert, Juliane Tillack

Résumé :

Au cours du printemps 2014, ATENA 78 a procédé à l'inventaire des rapaces diurnes nicheurs, sur la surface géographique qui lui a été attribuée dans les Yvelines : le carré central de la carte IGN 2114^E. Ce quadrat rural, situé en plaine agricole, est aussi marqué par la présence de nombreux bois de petite taille, qui n'altèrent pas l'allure générale « d'openfield ».

De février à août 2014, 23 adhérents d'ATENA 78 ont participé à l'enquête, totalisant 104 heures d'observation sur le terrain. La présence de 7 espèces de rapaces diurnes a été notée sur ce carré de 25 km² et 5 espèces y ont été considérées comme nicheuses.

En tenant compte des indices de fiabilité définis par le protocole national (*nicheurs « possibles », « probables » et « certains »*), les résultats pour chacune des espèces nicheuses sont compris à l'intérieur d'une fourchette basse (nicheurs « *probables et certains* » uniquement) et haute (« *possibles* » inclus), ce qui donne : 6-9 couples de Buse variable, 4-9 couples de Faucon crécerelle, 0-4 couple(s) d'Epervier d'Europe, 0-1 couple de Bondrée apivore, 0-1 couple de Faucon hobereau. Les résultats sont commentés et discutés.

1- INTRODUCTION

Au cours des années 2000-2002, un inventaire des rapaces nicheurs de France a été méthodiquement animé par la LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux), sous la direction scientifique du CNRS (Centre d'Etude Biologique de Chizé). Cette enquête nationale, qui durant 3 années a mobilisé 1700 ornithologues sur le terrain, s'est conclue par une publication : **Rapaces nicheurs de France, Thiollay J.M. et Bretagnolle V. 2004**, qui constitue un socle de connaissances des populations de rapaces diurnes de France, à l'orée du XXI^{ème} siècle.

Sur cette base solide, l'enquête s'est poursuivie les années suivantes selon le même protocole, par tirage au sort de cartes IGN, afin de suivre dans le temps d'éventuels changements des effectifs.

2- PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

Elle se trouve au centre de la carte IGN 2114^E et se présente sous la forme d'un carré de 5km de côté.

La zone géographique considérée est située à l'ouest du Bassin parisien, au sud de Mantes-la-Jolie dans le département des Yvelines.

Son altitude est comprise entre 69m (dans la vallée de la Flexanville, affluent de la Vaucouleurs qui elle-même rejoint la Seine à Mantes-la-Jolie), et 174m, sur la dorsale boisée reliant Thoiry à Septeuil au nord du carré.

Cette région de plaine est avant tout marquée par l'agriculture intensive qui façonne les paysages, au contact d'un maillage de zones boisées de petite étendue et d'un tissu urbanisé composé uniquement de petits villages.

Le **mode d'occupation du sol**, révélé par l'Ecomos 2008, est tout à fait parlant :

- **La terre agricole représente 73% de la superficie totale, dont 5% de surface en herbe.**

Il s'agit donc d'une zone rurale de « *grande culture* », tournée vers la production de céréales (orge et blé en priorité, plus faiblement maïs), et d'oléo-protéagineux (colza en particulier, pois, fèves...). La surface en herbe, plutôt faible mais néanmoins présente, est vouée à la pension de chevaux, en pâture principalement, et petite production fourragère.

Cette surface cultivée est donc potentiellement propice aux espèces nichant à terre dans les céréales, comme les busards, tout en offrant des zones d'alimentation pour tous les rapaces consommateurs de campagnols des champs, sans que cette proie toutefois ne soit très abondante, du fait des pratiques agricoles intensives. Il est noté en particulier que les jachères

permanentes, très recherchées par les rapaces en tant que réservoirs de campagnols, sont très faiblement représentées dans la matrice paysagère.

- Les boisements occupent 16% de la surface et cette part est significative.

Il est important de souligner la forte représentation des bosquets et boisements de petite taille, relativement disséminés, qui conservent au carré son allure générale d' « openfield ». Les zones les plus concentrées se rencontrent sur les coteaux de la Flexanville, mais sans jamais constituer de massifs importants.

Cette surface boisée est propice à toutes les espèces arboricoles : Buse variable, Bondrée apivore, Epervier d'Europe, mais aussi les faucons qui squattent les nids des Corneilles noires, toujours abondantes dans ces paysages agricoles.

L'effet de lisière est important, du fait de la multitude de ces petits boisements et offre des ressources alimentaires complémentaires, concernant les rongeurs tels que Mulot sylvestre et Campagnol roussâtre...

- Les villages et zones annexes (jardins, cimetières, équipements sportifs...) s'étendent sur seulement 9% du territoire d'étude.

L'habitat urbain est représenté par deux villages figurant entièrement dans le carré, et qui, avec leurs hameaux ne regroupent qu'un petit nombre d'habitants, 378 pour Osmoy et 317 pour St-Martin des Champs ; à la marge, deux autres communes un peu plus importantes se situent pour partie seulement dans la zone d'étude : Flexanville avec 581 habitants et Septeuil 2225 habitants.

3- METHODE

Le but de l'enquête consiste à inventorier tous les couples de rapaces diurnes qui se reproduisent dans ce quadrat de 25km².

Pour ce faire, plusieurs méthodes ont été utilisées.

- En fin d'hiver, et avant la pousse des feuilles, un inventaire partiel des gros nids visibles dans les arbres a été établi, afin de retrouver plus facilement un nid occupé ultérieurement, en début d'été.
- Durant tout le printemps, un calendrier d'observation a été mis en place, pour accueillir tous les adhérents de l'association intéressés par l'enquête. Sur le principe de « 4 yeux valent mieux que 2 », et a fortiori 8 ou 10 yeux... les observations se sont le plus souvent déroulées en groupe.
- A certaines occasions la participation d'un nombre suffisant d'observateurs a permis d'effectuer une observation simultanée, avec 2 groupes distincts, permettant ainsi de recouper les observations.

Au total, 25 observateurs ont participé à cette enquête et la moyenne d'observateurs par demi-journée est de 3.65.

- Les points d'observation (d'une durée de 2 à 3h chacun) ont été choisis en fonction à la fois de l'altitude et de la vue dégagée, pour surveiller à chaque fois un large panorama. Quant à la répartition de ces points, nous avons veillé à couvrir au fil de la saison l'ensemble du carré.
- En fin de saison de reproduction, des points ont été choisis spécialement en fonction de certaines espèces, notamment le Faucon crécerelle, pour « finaliser » des observations multiples et convergentes et tenter d'obtenir une preuve ultime d'un couple « nicheur ».
- De la même façon pour la Buse variable, des parcours itinérants en sous-bois ont été spécialement réalisés début juillet, pour détecter par l'écoute les cris de quémance des jeunes au nid ou encore mal volants.

Au total, 104 heures ont été dédiées à l'observation des rapaces sur le carré 2114^E, soit environ 30 demi-journées, ce qui correspond à une bonne pression d'observation, au-delà des 75 à 80 heures recommandées dans le protocole standard.

4- RESULTATS

4-a Résultats généraux

Au total, 7 espèces de rapaces diurnes ont été contactées sur le carré : Buse variable, Faucon crécerelle, Faucon hobereau, Bondrée apivore, Epervier d'Europe, Busard Saint-Martin et Busard des roseaux.

Cinq d'entre elles ont été répertoriées comme nicheuses dans le carré.

Les deux espèces les plus largement représentées sont la Buse variable et le Faucon crécerelle.

Au-delà d'un simple dénombrement quantitatif, le protocole s'attache à établir des critères de fiabilité concernant la reproduction, à travers la définition d'**indices de nidification** précis que nous rappelons ci-dessous.

Couple nicheur « possible » :

1. Un individu vu en période de nidification, près ou dans un milieu favorable.
2. Deux individus (un couple) vus en période de nidification, près ou dans un milieu favorable.
3. Observations répétées d'adultes dans un habitat favorable.

Couple nicheur « probable » :

4. Comportements territoriaux : vols et cris de parade nuptiale (un individu), vols nuptiaux (deux individus), cris d'alarme lors du passage d'un prédateur éventuel (animal ou humain), attaques d'un autre rapace ou d'un corvidé (défense du territoire ou de la nichée).
5. Indices d'occupation d'un territoire ou d'un nid : postes de plumées des proies (plumoirs) régulièrement utilisés (Epervier d'Europe, autour des palombes), plumes de mue (les femelles au nid commencent à muer pendant la couvaison).
6. Indices de fréquentation ou d'appropriation d'un nid : transport de matériaux, aire fraîchement rechargée, ou adulte posé sur un nid.

Couple nicheur « certain » :

7. Transport de proie sur une grande distance.
8. Passage de proie entre mâle et femelle.
9. Nid avec œufs, poussins ou jeunes non ou mal volants.

Les indices 2 et 3 indiquent un couple possible, alors que les indices 4 à 9 indiquent un couple probable ou certain. L'indice 1 n'est pris en compte que pour les espèces les plus difficiles à contacter (Autour des palombes, Epervier d'Europe, Faucon hobereau, Aigle botté).

Par souci de simplification, et dans la mesure où, selon les années, une proportion variable de couples se reproduit effectivement, les indices certains et probables sont regroupés.

- 4-b Résultats par espèce

Busard des Roseaux

L'espèce a été contactée une seule fois, le 29 avril et cet individu (femelle ou jeune immature), n'ayant plus été revu par la suite, a été considéré en déplacement migratoire.

Busard Saint-Martin

L'espèce, visible toute l'année, a été contactée huit fois sur le carré. Un mâle immature a été vu à plusieurs reprises et 3 mâles adultes ont été observés simultanément, mais aucune femelle n'a été observée et a fortiori aucun indice n'a été relevé permettant de soupçonner la présence d'un couple nicheur dans le carré.

Epervier d'Europe

L'espèce a été contactée six fois. Toutes les observations sur le carré concernaient des individus en déplacement, rendant difficiles de conclure à une reproduction. Le comportement de l'Epervier est bien connu pour sa méthode de chasse furtive et la discrétion de ses déplacements. Nous avons conclu à la présence de 4 couples nicheurs *possibles* d'Epervier dans le quadrat, suivant la répartition des observations.

Faucon hobereau

Cette espèce migratrice, arrivée plus tardivement dans la saison, a été contactée 6 fois au total. Deux individus aperçus ensemble nous ont permis de conclure à la présence d'un couple nicheur *possible*.

Bondrée apivore

Cette espèce migratrice a été vue à trois reprises. Un couple observé durant toute une matinée nous a permis de conclure à la présence d'un couple nicheur *possible* au nord-ouest du carré.

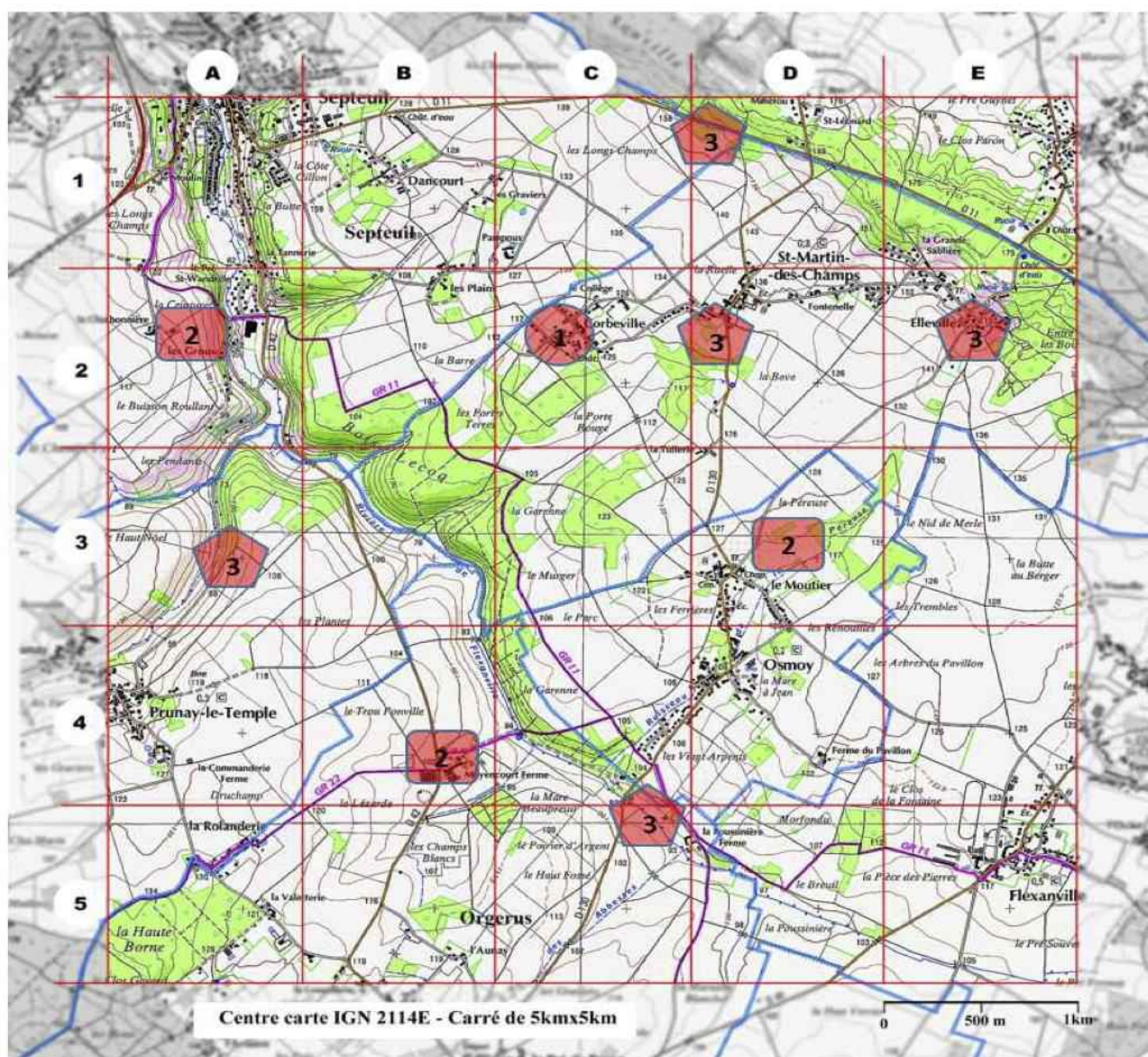
Faucon crécerelle

Durant toute la saison, il y a eu 40 contacts de faucon crécerelle, nous amenant aux conclusions ci-dessous, en appliquant strictement les critères du protocole d'enquête :

Nombre de couple reproducteur certain : 1

Nombre de couples reproducteurs probables : 3

Nombre de couples reproducteurs possibles : 5



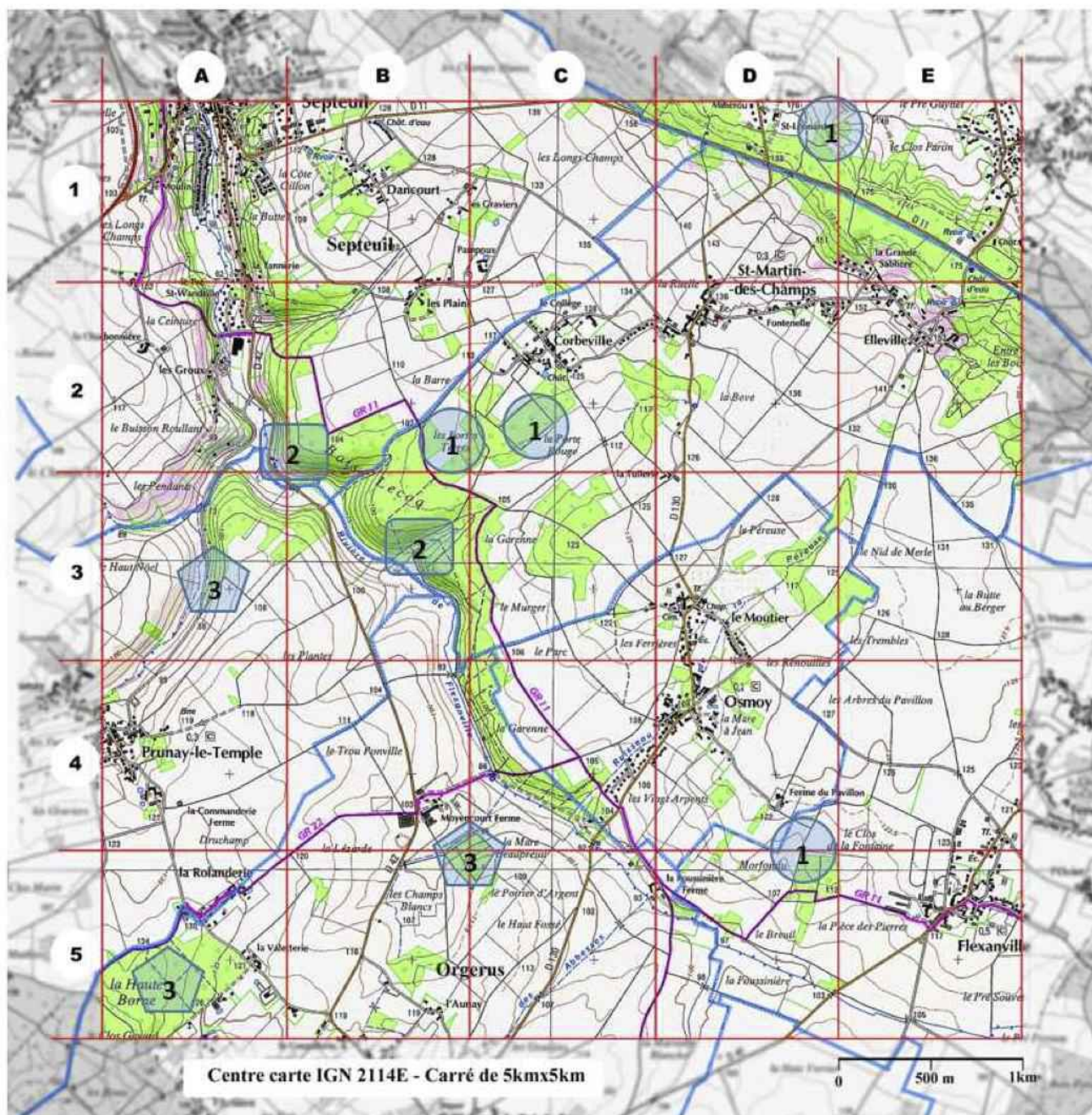
Légendes :

- 1 : Couple certain
- 2 : Couple probable
- 3 : Couple possible

Buse variable

C'est l'espèce la plus souvent observée durant toute la saison, il y a eu 59 contacts de Buse variable, nous permettant d'aboutir à la répartition suivante :

- Couples reproducteurs certains : 4
- Couples reproducteurs probables : 2
- Couples reproducteurs possibles : 3



Légendes :

- 1 : Couple certain
- 2 : Couple probable
- 3 : Couple possible

5- DISCUSSION

L'effort de prospection a été important tout au long de la saison de reproduction, commençant dès la fin de l'hiver, avant même la pousse des feuilles ; sa répartition dans le temps a été globalement satisfaisante, néanmoins, nous terminons cette enquête avec une certaine déception **sur le plan qualitatif**, car les résultats ne sont pas à la hauteur de la pression d'observation sur le terrain.

Nous n'avons pas réussi à réunir les preuves, aussi souvent que nous l'attendions, d'une nidification « certaine » en fin de saison de reproduction. Que ce soit pour les Buses variables comme pour les Faucons crécerelles, les nombreuses observations prometteuses recueillies en début de saison (parades aériennes en particulier, voir même accouplement) assez souvent n'ont pas débouché sur des preuves de reproduction en fin de saison, et ceci malgré des recherches ciblées, à proximité immédiate des secteurs bien fréquentés.

On peut donc regretter de ne pas avoir consacré plus de temps aux observations en juin et début juillet, correspondant à la phase terminale de la reproduction, lorsque les grands jeunes au nid approchent de l'envol... mais c'est aussi la période où le suivi des nichées des Chouettes chevêches (54 couples reproducteurs dans nos nichoirs en 2014) occupe en priorité notre temps, suivi dès la fin juin-début juillet par le contrôle des nichées de Chouette effraie, et on ne peut pas être partout en même temps.

Nous sommes donc amenés à présenter nos résultats dans une fourchette, avec **une hypothèse basse**, ne comptabilisant que les couples « *probables et certains* », et **une hypothèse haute**, qui inclut les couples « *possibles* », en regrettant de constater que cette fourchette est importante pour la **Buse variable, de 6 à 9 couples**, très grande pour le **Faucon crécerelle, de 4 à 9 couples** et tout à fait énorme **pour l'Epervier d'Europe, de 0 à 4 couples**.

Concernant **l'évaluation quantitative** comparée des différentes espèces, nos résultats sont tout à fait conformes à ce que l'on connaît de la biologie de reproduction de ces espèces, en rapport avec les faciès paysagers de la zone d'étude.

- Compte tenu de la surface boisée importante sur le quadrat (409 ha) et de sa distribution en multiples petits boisements, il n'est pas surprenant de voir **la Buse variable** arriver en tête des effectifs. L'espèce a en effet été déjà trouvée *nicheuse certaine* dans le carré (avec découverte de l'aire), dans un bois isolé de seulement 1ha. Aussi, l'hypothèse haute de 9 couples nicheurs reste tout à fait plausible, même si nous n'avons pu le concrétiser.



- Concernant le **Faucon crécerelle**, qui ne fabrique pas de nid mais squatte ceux de Corvidés en particulier, il est également normal d'obtenir une densité comparable, sachant que les villages et leur ceinture verte (jardins, petites pâtures avec haies...) sont autant de zones de chasse et même de sites de reproduction potentiels, notamment dans les trous de murs des bâtiments ruraux. L'hypothèse basse des 4 couples nicheurs (*probables et certains*) paraît donc faible, et le nombre final de couple effectivement nicheurs très proche de l'hypothèse haute (9).



- Pour l'**Epervier d'Europe**, l'écart de 0 à 4 est considérable, alors que l'espèce bénéficie de milieux d'accueil très favorables, du fait de la présence de nombreux petits bois pour construire son nid et chasser sur les lisères, ainsi qu'aux abords des villages et fermes isolées. Le comportement furtif de l'Epervier rend difficile les observations et amène à sous-estimer ses effectifs, nous pensons donc que l'hypothèse haute des 4 couples nicheurs est tout à fait plausible dans ce carré rural.



- **La Bondrée apivore** et le **Faucon hobereau** n'ont pu être évalués qu'en tant que nicheurs « possibles », et il n'y a rien d'autre à rajouter.



- Par contre, l'absence du **Busard Saint-Martin** comme nicheur *même seulement « possible »* est à souligner, dans un quadrat tout à fait favorable aux rapaces s'installant à terre dans les cultures. Alors que l'espèce est bien présente toute l'année et assez souvent « contactée », les longs déplacements en terrain découvert peuvent faire illusion et donner une fausse impression d'abondance... le même individu peut faire de longs kilomètres dans la journée, être vu plusieurs fois sur des communes voisines, sans que ses densités soient importantes en terme de couples nicheurs. Celui qui est accusé par les chasseurs de causer des dégâts auprès de « leur » gibier est en fin de compte un nicheur plutôt rare, dans nos paysages de plaine agricole pourtant favorables.

6- CONCLUSION

Les 7 espèces de rapaces diurnes, occasionnellement ou régulièrement observées, témoignent d'une biodiversité toujours présente dans ce secteur rural des Yvelines, toutefois seules les deux espèces les plus abondantes de France, la Buse variable et le Faucon crécerelle, conservent une place significative, dans ces paysages de culture intensive. On remercie la Buse en particulier, de nous avoir émerveillés de ses fréquentes parades aériennes en début de printemps.

Pour finir nous remercions tous les participants à cette enquête rapace 2014 :

Louis Aubry, René Bastien, Catherine Cayaux, Pierre Chauvin, Joachim De Rancourt, Armel Desille, Marie-Noëlle Drouaux, Marie-Christine Dumoutier, Cyril Duquenne, Antonin Garnier, Bernadette Gegu, Claire-Noël Grison, Jean Guilbaud, Marie-Hélène Guillaume, Jocelyne Jean, Béatrice Le Moën, Isabelle Lhermitte, Michel Louis, Françoise Magnard, Roland Magnard, Dominique Robert, Juliane Tillack, Sylvie Valais, Jean-Luc Vandevelde, Jean-Claude Vesco

Les résultats de l'enquête seront transmis à la mission rapaces de la LPO pour enrichir l'Observatoire rapaces.

ANNEXE : surfaces pour le carré rapace d'après l'ECOMOS de 2008.

Code	Intitulé	Surface (ha)	%	
1	Bois/foret	409,59	16%	
2	Agricole (dont 127 ha de surface en herbe à caractère agricole)	1860,86	73%	
3	Eau	1,45	0.06%	
4	Autre rural (surfaces en herbe non agricoles, carrières, marais, friches...)	38,58	1.5%	
5	Urbain ouvert (parcs, jardins, terrain de sport...)	106,68	4.2%	9%
6	Habitation individuelle	116,00	4.5%	
7	Habitation collectif	2,27	0.09%	
8	Activités (économique, industrielles, entrepôt...)	7,14	0.3%	
9	équipements (sportifs, santé, culturel, cimetière...)	3,99	0.16%	
10	Transport	2,57	0.1%	
11	Chantier	0,78		
TOTAL		2550		

Remerciements à Arnaud Bak, pour la mise à disposition des données de l'ECOMOS.

Protection de la Chouette chevêche à Perdreauville (78200)

Cheminée-piège neutralisée

par D. Robert, photos JLuc Vandeveld

C'est le lot habituel des oiseaux dit « cavernicoles » ou « cavicoles » de visiter... les cavités de toutes sortes... par curiosité, pour s'y abriter, s'y loger et s'y reproduire lorsque les conditions sont favorables.

Mais quand ces cavités sont par exemple des poteaux France-Télécom non obturés ou des cheminées équipées d'une gaine métallique, le voyage exploratoire est sans retour ! L'oiseau s'épuise en vain à remonter.

Nous avons été appelés très souvent pour récupérer des Chouettes effraies, hulottes et chevêches... par des propriétaires alertés durant la nuit par le bruit dans le conduit de cheminée ! L'oiseau est le plus souvent épuisé mais vivant.

Mais dans le cas d'une résidence secondaire, ce sont des cadavres qui sont découverts très tardivement.

ACCIDENTS A REPETITION

Sur la commune de Perdreauville (arrière pays mantois), **3 années de suite**, nous avons été appelés par les propriétaires pour sauver de jeunes Chevêches tombées dans la cheminée.



L'accès à la cheminée-piège mené par étapes successives et en passant d'une toiture à l'autre... sans casser les petites tuiles sur lesquelles repose la deuxième échelle.

Avant



Après



L'équipe, à 10m de hauteur, avec harnais de sécurité et corde d'assurance fixée à la cheminée en briques, est à l'aise pour procéder à la mise en place **d'un grillage**, tout autour du chapeau métallique en inox.

Les oiseaux ne peuvent plus tomber dans la gaine et le ramonage intérieur ne sera pas gêné par le grillage.

AMIS DE LA NATURE

Si un accident s'est déjà produit dans votre cheminée, il s'en produira d'autres !

Faites sans attendre grillager votre cheminée !



RUBRIQUE CADEAU :

On l'a déjà publiée une fois, mais on ne s'en lasse pas !

L'Etourneau tient tête à l'Epervier,
encore un court instant.

Formidable instantané où la vie est en train de basculer.



photo : J.-P. Gulia